

## La Biennale de Paris

Le jour où je visitais la Biennale, deux vieux messieurs très dignes évoluaient gracieusement sur des patins à roulettes autour des débris de ferrailles rouillées et des vieilles toiles de tentes souillées qui ornent la terrasse qui sépare les deux musées d'Art Moderne. Ne croyez pas qu'ils se livraient à un jeu généralement réservé en ce lieu aux enfants. Non, c'étaient là une des innombrables manifestations de cette Biennale internationale qui déborde largement le cadre des arts plastiques. Occupant la totalité du musée municipal, une partie du musée national et leurs péristyles, elle nous réserve d'autres gentilleses : des tas de terre, des réfrigérateurs et des machines à laver hors d'usage, un monsieur qui vide interminablement la même poubelle... Tout cela inventé par des artistes (?) de moins de 35 ans venus de 53 pays.

Ce qui frappe d'abord dans cet énorme bric-à-brac c'est le goût qui s'y étale de la laideur et du sordide. Pas une seule pièce qu'on puisse comparer aux machines aussi belles de forme que de matière qui évoluaient, chantaient, jetaient leurs feux dans ces mêmes salles lors de l'exposition d'art Cinétique. Il y a longtemps que les manifestations d'avant-garde n'offrent plus rien qui puisse nous étonner. Ici on est tout de même surpris du caractère dérisoire des quelques œuvres qui méritent encore le nom de peinture, qui présentent des couleurs réparties sur une surface, telles que nous les voyons depuis 30 000 ans à Altamira, à Knossos, à Pompéi, à l'Aréna de Padoue et dans des millions de tableaux de chevalet. A la Biennale il a fallu classer sous le nom de peinture ou de sculpture des œuvres (?) qui n'ont évidemment aucun rapport avec les définitions jusqu'ici admises de ces deux formes d'art. D'ailleurs toutes se diluent dans la surenchère effrénée à laquelle se livrent des créateurs qui, n'ayant rigoureusement rien à dire, suppléent à leur impuissance par ce qu'ils croient être des provocations.

Le mot « avant-garde » n'a plus aujourd'hui aucun sens puisque tout le monde fait de l'avant-garde, que les pionniers de l'abstrait, tel Mondrian ou Kandinsky, les tachistes, les tenants de l'action-painting, les Jackson Pollock, les Mathieu, sont déjà des diplodocus tout juste bons à être empaillés dans les musées. Dans la remarquable *Histoire de l'avant-garde en peinture* qu'il vient de publier (1) M. Germain Bazin est contraint de s'arrêter au début du

(1) *Histoire de l'avant-garde en peinture du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, par Germain Bazin, conservateur en chef du Musée du Louvre. 304 pages. Nombreuses illustrations (Hachette, éditeur).